

Romain Rolland et Manuel Gálvez

Clerambault : correspondances et désaccords

Núria Molines

Dans le présent texte, nous allons présenter la correspondance entre Romain Rolland et Manuel Gálvez, écrivain et traducteur argentin, chargé de traduire en espagnol *Clerambault*, la « confession » rollandienne publiée après la Grande Guerre. La relation entre ces deux personnages, qu'on peut lire à partir de leurs lettres – et des déclarations postérieures de l'écrivain argentin – fut, par moments, un peu tendue si bien que Gálvez est parvenu à traduire – avec Roberto F. Giusti – et publier la traduction du *Clerambault* à Buenos Aires, chez Pax, en 1920.

Gálvez, l'écrivain, le traducteur

Manuel Gálvez était un écrivain – poète et romancier –, essayiste, et biographe – trois fois candidat au prix Nobel de Littérature – très renommé à l'époque en Argentine.

Quand la correspondance qui nous occupe a commencé – en 1920 –, il venait de publier *Nacha Regules* (Prix Municipal 1919), roman qui eut un grand succès – et dont il avait envoyé un exemplaire à Romain Rolland, comme on le verra plus tard. Ce roman fut bien accueilli aussi en France (en traduction de Georges Pillement, chez Nouvelle Société d'Éditions – et bientôt traduit dans autres langues). Ce livre lui a permis d'entrer en contact avec des écrivains européens comme, par exemple, Heinrich Mann, René Schickele ou Stefan Zweig, qui, à propos de *Nacha Regules*, lui écrit : « Votre roman est d'un réalisme poignant, sans sentimentalité et plein de sentiment ». ¹ C'est peut-être ce roman et ce succès en Europe qui lui permit d'entrer en contact avec Romain Rolland. En tout cas, la correspondance avec Rolland commence en août 1920, comme on peut le lire dans la première lettre de Rolland à Galvez, ci-dessous transcrite :

À Monsieur Manuel Galvez²

Lugano, Dimanche 26 sept. 1920

Cher Monsieur Manuel Galvez

Votre lettre du 24 août me parvient, au cours d'un petit voyage au Tessin. Je vous remercie cordialement de votre sympathie. Il va sans dire que je suis entièrement d'accord avec vous, pour l'édition projetée des Précurseurs en Argentine et j'accepte vos conditions (25 % sur le bénéfice total ; 2000 frs comme acompte).

Je lis un peu l'espagnol, et j'espère que je saurais saisir l'essentiel de *Nacha Regules* ; rien ne me rend plus heureux que de connaître de belles œuvres nouvelles, et l'article que vous me communiquez de Manuel Gahisto³ m'inspire d'avance curiosité et sympathie pour votre personnalité littéraire.

Si vous n'aviez pas eu d'éditeur français, je vous aurais mis en rapports avec mon ami Bazalgette (qui a traduit et fait connaître Whitman en France). Il dirige actuellement, à la librairie Rieder (anciennement Cornely) ; une collection de chef-d'œuvres du roman contemporain étranger. De toute façon, il sera bon que vous le connaissiez et qu'il vous connaisse. Dès que j'aurai lu *Nacha Regules* à mon retour à Paris, je lui parlerai de vous. (L'adresse de la librairie Rieder est 7 Place St-Sulpice, Paris. – Bazalgette est critique littéraire, au journal L'Humanité.)

J'ai un nouvel ouvrage qui paraît dans une quinzième, chez Ollendorff, et je vous le ferai envoyer. Il est intitulé : *Clerambault – Histoire d'une conscience libre pendant la guerre. Je m'attends à d'aussi violentes attaques qu'après La Foire sur la Place et Au-*

1. Correspondance reçue par Manuel Gálvez, déposée à l'Académie Argentine des Lettres. Lettre de Stefan Zweig du 28 Mai 1928.

2. Pour l'utilisation des lettres, nous remercions la Bibliothèque nationale de France, Département des Manuscrits, Fonds Romain Rolland, NAF 28400 © BnF. 6 lettres de Romain Rolland – copies sur tapucrits. Nos remerciements à Sylvie Bourel, Conservatrice à la BNF et à Martine Liégeois.

3. Aussi connu comme Manoel Gahisto (1878-), traducteur d'écrivains latino-américains. Plus tard, il traduira une des œuvres de Manuel Gálvez, chez Albin Michel, *L'ombre du cloître. Roman de la vie hispano-américaine.*

dessus de la mêlée.

Merci encore de votre lettre si cordiale. J'espère que ce sera le début d'une amitié littéraire durable entre nous.

Veillez croire, cher Monsieur Manuel Galvez, à mes sentiments tout dévoués.

Romain Rolland

Dans ce premier contact de Rolland, il est question de la traduction vers l'espagnol des *Précurseurs*, mais cette édition argentine ne vit jamais la lumière —on n'en connaît pas les motifs.⁴ Toutefois, dans cette lettre il annonce déjà le futur projet que Gálvez entreprendra : la traduction de *Clerambault*. Un livre, qui, comme Rolland le sait déjà, peut provoquer à nouveau une réaction violente —même si la Grande Guerre est déjà finie.

Dans une lettre du 20 octobre 1920, Rolland accepte l'offre de Gálvez à propos d'une édition argentine de Rolland. La lettre suivante, datée du 5 février 1921 est très dure ; Rolland y exprime son mécontentement pour la parution d'un fragment de *Clerambault* dans un magazine germanophile, un acte qu'il considère presque de trahison à l'esprit du roman et à sa personne :

À Monsieur Manuel Galvez

Samedi 5 février 1921

Cher Monsieur Manuel Galvez

Je voulais depuis longtemps vous remercier de votre lettre de la fin novembre, qui m'a vivement touché. Je voulais aussi vous dire ma sympathie pour l'inspiration généreuse de votre roman, que j'ai lu avec grand intérêt, malgré ma connaissance imparfaite de la langue.

Mais une nouvelle que j'ai reçue de l'Argentine me cause un sentiment de surprise et d'indignation, dont je veux vous faire part.

Des amis m'écrivent que la traduction de Clerambault a été donnée en feuilleton à un journal non seulement germanophile, mais allemand, voire même nationaliste allemand, et que ce journal a annoncé la parution de l'œuvre au moyen d'affiches dont voici la teneur :

« Clerambault paraît dans La Union

Dans ce livre, Romain Rolland attaque la presse de son pays le gouvernement de son pays »

Est-ce exact ? S'il en est ainsi, je ne saurais protester trop énergiquement contre cette indigne réclame. Je ne combats pas un nationalisme, pour faire le jeu d'autres nationalismes. Je défends l'internationalisme absolu, qui est au-dessus de toutes les patries, et qui méprise également tous les nationalismes. Caractériser mon Clerambault par ces lignes de réclame, qui sentent encore les grossières passions de la guerre et l'unilatéralisme de ses jugements nationalistes, c'est trahir Clerambault et ma pensée toute entière.

Je suis fâché de constater que l'Argentine ne sait pas rester en dehors de l'atmosphère viciée de la guerre européenne. J'espérais, j'espère encore pour elle un rôle plus haut.

Veillez croire, cher Manuel Galvez, à ma cordiale sympathie.

Romain Rolland

Je serais heureux de faire figurer votre nom, dans la prochaine édition des Précurseurs, parmi les signataires de la Déclaration d'Indépendance de l'Esprit.

Nous ne savons pas si les informations sur la publication des fragments de *Clerambault* dans *La Union* auxquelles Romain Rolland fait référence sont exactes, car le journal *La Union* était, à cette époque-là, un petit journal local de Lomas de Zamora (une localité de la zone centre-est de l'agglomération de Buenos Aires).⁵ Il y avait aussi un autre journal portant le nom de *La Union*, de tendance conservatrice, et publié à Buenos Aires, mais il ne fut publié qu'entre 1881 et 1889.⁶ Par contre, on trouve dans le numéro 137 (octobre 1920) du magazine *Nosotros*, revue fondée par Alfredo Bianchi et Roberto Giusti, un des traducteurs de *Clerambault*, une présentation de différents extraits du roman, les articles « Oh morts, pardonnez-nous ! », « À Celle qu'on a aimée » et « Réponse de l'Aimée ». Cette publication est presque simultanée à la parution française de *Clerambault* (selon Rolland, il fut publié chez Ollendorf la deuxième semaine d'octobre 1920). Pour cela, le magazine *Nosotros* annonce dans son édition d'octobre que le livre est « encore inédit et qu'il sera publié de manière simultanée à Buenos Aires et à Paris ». Deux nu-

4. La première traduction de *Les Précurseurs* vers l'espagnol fut publiée chez Ercilla, au Chili (1937). Plus tard, en 1956, chez Hachette (Argentine), traduit par Ricardo Anaya, avec *Au dessus de la mêlée*. Et, plus récemment, pour la première fois en Espagne, avec une édition annotée, chez ContraEscritura (2017), traduit par Núria Molines.

5. Campomar Rotger, Pedro A. Rubén (2006). *Los orígenes del periodismo gráfico en Esteban Echeverría*. Buenos Aires: Bien Guillon

6. Linda, Miranda. (2006). «La prensa católica y sus lectores en la Argentina, 1880-1920». *Tiempos de América: revista de historia, cultura y territorio*, 13.

méros plus tard, dans l'édition de décembre 1920, ils annoncent l'imminente parution de la traduction intégrale du livre en Argentine et on peut trouver aussi des fragments plus longs du roman, avec une introduction de Giusti même, qui dit, en guise de présentation : « On a lu peu de livres avec plus de substance que *Clerambault* en ces dernières années ; peut-être, aucun » (1920 : 425). Il fait référence aussi à l'aide de « sa copine » (sans nom) avec la traduction, et reconnaît que la pensée de l'auteur français a été transposée en espagnol « de manière très déficiente » (1920 : 426) ; cela est peut-être la conséquence de la précipitation avec laquelle ils ont traduit le roman.

En tout cas, il faut remarquer que *Nosotros* n'était, en aucun cas, un magazine politique ou germanophile. En fait, dans la présentation à l'annuaire du magazine de 1920, on peut lire dans une lettre de Giusti (qui était un de ses directeurs) qu'il laisse la direction pour les raisons suivantes :

Je ne conçois pas dans les moments historiques actuels aucune publication apolitique, qui ne soit pas d'art pur, Nosotros, par ses statuts, est obligé de l'être, malgré son caractère de revue d'histoire, de philosophie et de sciences sociales. Nous sommes témoins du formidable effondrement d'une civilisation et je juge impardonnable le silence des intellectuels. (1920 : 6)

La lettre suivante du 8 février 1921 montre un ton beaucoup plus amical, peut-être parce que Manuel Gálvez lui a déjà clarifié l'histoire de la parution des fragments de son roman. Rolland indique à Gálvez qu'il lui envoie, comme ce dernier le lui avait demandé, une photographie récente « une petite photo d'amateur extrêmement rare, qui a été prise dans son atelier à Genève par le graveur Frans Mase-reel »

Puis, le 21 février 1921, nouvelle lettre de Rolland à Gálvez :

À Monsieur Manuel Galvez

Lundi 21 février 1921

Cher Monsieur Manuel Galvez,

Je reçois le n° de décembre de Nosotros. Voulez-vous avoir la bonté de dire à M. Roberto F. Giusti combien j'ai été touché de l'introduction qu'il a publiée en tête des 2 chapitres de Clerambault. On y sent un élan de sympathie, dont la chaleureuse sincérité me fait plaisir. J'en remercie cordialement M. Giusti ainsi que de la traduction même, qui me semble excellente d'après les fragments publiés.

– Je vous ai écrit dernièrement, cher Monsieur Galvez, une lettre un peu émue, sous l'impression de ce qu'on m'avait écrit au sujet d'une réclame par affiches sur Clerambault. Je l'ai regretté depuis, car je me suis demandé si cette information n'était pas du

même ordre que tant d'autres, inspirée par l'esprit de parti. Actuellement, bien peu d'hommes sont capables de regarder simplement les choses – et encore moins de les raconter – sans les déformer. En tout cas, il va de soi que même xxxxxxxxxxxxxx si les faits sont exacts, je n'ai jamais songé à vous attribuer, à vous et à M. Giusti la moindre part dans la rédaction de cette malencontreuse réclame. Je connais votre parfaite mesure et votre haute équité.

Croyez bien, je vous prie, à ma cordiale sympathie.

Romain Rolland

À Monsieur Galvez

[Au verso d'une carte postale représentant une vue de Clamecy et des bords de l'Yonne. Sur la photo Romain Rolland a écrit : (mon petit pays, et celui de Colas Breugnon)]

Paris, 24 février

Cher Monsieur Galvez

En réponse à votre lettre du 22 janvier, voici les adresses de :

Stefan Zweig : Salzbourg (Autriche) Kapuzinerberg 5.

E. D. Morel : (à l'adresse de l'Union of Democratic Control : Orchard House, 2 & 4 Great Smith Street Westminster London SW. 1

G. F. Nicolai : Berlin W. 15, Uhlandstr. 145

Barbusse tout à fait pris maintenant par son parti de jeunes extrémistes, m'a fait attaquer récemment dans son journal : Clarté parce que je maintiens mon indépendance à l'égard de toutes les dictatures ; et Clerambault a fort irrité ses violents compagnons. Je me contente donc de vous donner son adresse : 10 rue Albert de Lapparent, Paris (VIII).

Mettez-vous aussi en relations avec Paul Colin, Directeur de l'Art Libre, 31 avenue de la Cascade, Bruxelles.

Bien cordialement à vous

Romain Rolland

Ces sont les dernières lettres qui sont conservées de Rolland à Gálvez. Toutefois, pour mieux comprendre l'évolution de la relation entre ces deux écrivains, même si nous n'avons pas de lettres, nous devons avancer un peu dans le temps. Les années qui suivent la parution de la traduction argentine de *Clerambault*, approfondissent les différences idéologiques de Rolland et Gálvez – traditionaliste, nationaliste, catholique et de droite – qui, dans l'année 1927, suivant le mouvement pro-Occidentaliste, par opposition aux

postures plus proches de l'orientalisme, comme celle de Rolland même, regrettera avoir traduit *Clerambault*, comme on peut le lire :

Il n'en manquerait pas qui, en lisant cet article, comme d'autres déjà publiés et qui définissent ma position spirituelle m'accuseront d'être en contradiction avec mon idéologie d'autrefois [...]. Je me hâte de déclarer que c'est vrai. J'ai contribué aussi à la diffusion d'idées ennemies. Comme traducteur et éditeur de Romain Rolland, et précisément de Clerambault, le livre où le grand écrivain a concrétisé ses sympathies pour les principes essentiels d'Orient [...] moi, j'ai servi pendant des années les ennemis de ma race et des principes essentiels de la culture gréco-latine à laquelle on appartient. (Gálvez, 1927 : 7)

Ce changement d'avis de Galvez, engagé dans la polémique Orientalisme vs. Occidentalisme, vient de son soutien – et, pendant la Grande Guerre, d'un virulent pamphlet contre Rolland intitulé « Romain Rolland contre la France » (1915). Gálvez, à cette époque, six années après la parution de la traduction argentine de *Clerambault*, était un des principaux défenseurs et diffuseurs des thèses pro-Occidentalistes en Argentine (Bergel, 2010 : 20), et il est vraiment concerné par l'influence de l'Orient dans la culture occidentale ; il arrive même à appeler les orientalistes « transfuges de notre culture, traîtres de notre civilisation [...] Les barbares sont aux portes de Rome, mais, cette fois, pour le moment, ils portent des livres et des doctrines, pas de lances » (Gálvez, 1927 : 7). Toutefois, on peut déjà trouver des pistes de cette pensée nationaliste et réactionnaire dans un de ses livres antérieurs, *El solar de la raza* (1913), un livre qui « constituait une revendication globale de la race et la culture hispanique, nationaliste et catholique » (Quinziano, 2002 : 87). Ainsi, la question qui reste ouverte est celle-ci : pourquoi Galvez avait-il décidé de traduire *Clerambault* ?

Même si on ne trouve pas de réponse satisfaisante à cette question, pour notre part – avec une nouvelle traduction et édition annotée de *Clerambault : Historia de una conciencia libre durante la guerra*, ContraEscritura, 2018 –, nous avons essayé de contribuer à la redécouverte de ce grand roman, témoignage essentiel de l'époque et de la pensée de Rolland ; une oeuvre qu'il était presque impossible

de trouver actuellement en espagnol et qui n'avait jamais été publiée en Espagne.

mai 2019

Núria Molines est traductrice littéraire, audiovisuelle et interprète et professeure associée à l'Université Jaume I de Castellon.

Elle a traduit pour *ContraEscritura*, en 2017 : *Mas alla de la contienda et Los Precursores (Au-dessus de la Mêlée et Les Précurseurs)* et en 2018 : *Clerambault. Historia de una conciencia libre durante la guerra*.

Références

- Bergel, Martín. (2010). « Los bárbaros están otra vez sobre Roma ». Acerca de la reacción antiorientalista del pensamiento nacionalista católico argentino de los años 1920. *Iberoamericana*, 10, 40, pp. 7-26. Accessible sur : <http://www.jstor.org/stable/41677231>
- Massis, Henri. (1915). *Romain Rolland contre la France*. Paris, Floury.
- Massis, Henri (1927). *Défense de l'Occident*. Paris, Plon.
- Gálvez, Manuel. (1927). « La defensa del Occidente » Dans : *La Nación*, 5 de juin, p. 7.
- Gálvez, Manuel. (1922). *Nacha Regules*. Buenos Aires, Pax.
- Gálvez, Manuel. (1913). *El solar de la raza*. Buenos Aires, Sociedad Cooperativa Nosotros.
- Quinziano, Franco. (2002). « Manuel Gálvez: la Argentina del Centenario y la «nueva raza latina» ». *RILCE. Revista de Filología Hispánica*, 18, 1, pp. 87-96.
- Rolland, Romain. (1921). *Clerambault : Historia de una conciencia libre durante la guerra*. Buenos Aires, Pax. Trad. Manuel Galvez et Roberto Giusti.
- Rolland, Romain. (2018). *Clerambault : Historia de una conciencia libre durante la guerra*. Barcelona : ContraEscritura. Édition annotée et traduction de Núria Molines Galarza.
- VV. AA. (1920) *Anuario de la revista Nosotros*. Buenos Aires.